

CYCL'AUTRICUM

*Bulletin de liaison des cyclotouristes de
Madeleine Sports Détente - CHARTRES*

Octobre 2023 - N°152



SOMMAIRE n° 152

En couverture : Claudine Fauconnier - 534 BPF !

| | | | |
|--------------------------------|-------------|------|----|
| EDITO | R. THEBAULT | page | 1 |
| BREST - SISTERON | J.N. ROCHER | page | 2 |
| FLECHE PARIS - LA ROCHELLE | J. VITEL | page | 8 |
| FLECHES PARIS - CALAIS / LILLE | M. JODRA | page | 19 |
| LES INSTANTANES | M. JODRA | page | 29 |



CYCL'AUTRICUM - N° 152

Bulletin de liaison des cyclotouristes de Madeleine Sports Détente - CHARTRES

Dépôt légal à parution - Numéro ISSN 0295-2351

Mis en page et édité par MSD section cyclo sur ses fonds propres. Tiré à 70 exemplaires. Directeur de la publication : Roland THEBAULT Président délégué

Siège : 21 place Saint-Louis - 28000 CHARTRES

Prochain numéro à paraître février 2024, les textes, photos, dessins doivent parvenir au plus tard le 10 janvier 2024. Ils doivent être adressés à Manuel JODRA sur support papier ou par mail en fichier joint à jodra.manuel@bbox.fr



EDITO

« Je n'échoue jamais, j'apprends ».

J'avais déjà utilisé cette formule que l'on attribue à Nelson Mandela. Je pense -et je souhaite- qu'elle puisse s'appliquer à notre ami Jean-Nicolas dont vous lirez le récit dans les pages qui suivent. Entreprendre une Diagonale de France est tout, sauf une promenade de santé, et Jean-Nicolas a eu cette ultime lucidité d'arrêter avant de mettre sa santé en danger. Il nous donne ainsi une belle leçon d'humilité. Nous lui exprimons tous notre grande admiration, mais surtout, je formule le souhait vif qu'il nous revienne au plus vite le mercredi et ensuite le dimanche, afin de pouvoir bâtir d'autres projets. Puisque finalement n'est-ce pas cela qui nous fait vivre.

Quand j'écris ces lignes nous sommes déjà dans la préparation de l'Assemblée Générale, et je ne veux pas faire ici le bilan de la saison qui s'achève. Mais je ne désespère pas que cette histoire puisse faire naître des idées dans la tête de quelques jeunes collègues pleins d'enthousiasme. Le cyclotourisme que nous pratiquons est affaire de plaisirs et de défis personnels. Ainsi les autres textes qui occupent ces pages en sont justement des illustrations éclairantes :

Un voyage préparé par des gens d'un certain âge (pour ne pas dire d'un âge certain !) : des distances raisonnables et des nuits à l'hôtel. En pépère quoi ! Et un autre réalisé par 2 baroudeurs, avec des distances plus copieuses et des couchages sommaires (très !). Mais dans les 2 cas, chacun a pris du plaisir et est revenu avec de bons souvenirs, et c'est finalement ça le plus important, parce que ça donne envie de repartir.

Mais en attendant des jours meilleurs, bonne fin de saison à toutes et à tous.

Roland

Brest-Sisteron, chronique d'une diagonale inachevée...

Jean-Nicolas nous raconte sa diagonale Brest-Sisteron, son périple n'ira pas à son terme comme le titre le précise. Ce récit au-delà de l'exploit physique mettra surtout en lumière que nous restons surtout des êtres humains, Jean-Nicolas nous rappelle que le corps ne répond pas toujours à nos ambitions, la force d'un voyage est surtout de se révéler à soi-même. Sa vraie victoire n'est pas d'avoir atteint le but qu'il s'était fixé, mais d'avoir trouver la résilience nécessaire pour nous raconter son expérience avec une conclusion pleine de sagesse. Merci à toi Jean-Nicolas, ce récit t'honore.

,Étape 1 : BREST-CANDÉ (321 km). Dimanche 16 avril.

Entre Armor et Argoat

Ça y est, c'est parti. Je laisse derrière moi la rade de Brest et ses quais illuminés par les puissants projecteurs des grues et portiques qui chargent et déchargent le ventre des cargos venus du monde entier. Dans la nuit silencieuse, le bitume de la route qui s'ouvre devant moi m'apparaît blafard. Il est quatre heures du matin et je viens de pointer au commissariat central de la ville marquant ainsi le départ officiel dans cette diagonale. J'entame alors un périple de 1400 km jusqu'à Menton que je dois, selon le règlement, réaliser en moins de 116 heures. Je fonce en direction du vieux massif armoricain et dans la matinée se profilent les paysages lunaires des Monts d'Arrée. En milieu de journée, je fais une pause déjeuner à Pontivy (département du Morbihan). Depuis le début de l'étape, un vent défavorable ralentit un peu ma progression ; néanmoins les haies et les talus du bocage breton me protègent assez bien à certains endroits. Le moral est au beau fixe, en dépit de quelques difficultés à trouver un coup de pédale efficace face à un vent capricieux qui soufflera tout au long de mon aventure. Cette première étape me conduit aux confins de la basse-Bretagne et des Pays de la Loire. En début de soirée, après une bonne quinzaine d'heures de selle, j'arrive comme -

prévu à Candé (département du Maine-et-Loire). Un jeune couple m'héberge pour la nuit.

Étape 2 : CANDÉ-LA CHÂTRE (302 km). Lundi 17 avril.

Du monde ligérien au Boischaut

Après une nuit somme toute réparatrice, cette deuxième journée débute par le franchissement de la Loire et de la Vienne à hauteur de la jolie bourgade de Candé-Saint-Martin (département d'Indre-et-Loire) site bien connu de tous les lauréats des BPF. Je fais tamponner ma carte de route dans l'un des rares commerces ouverts en ce début de saison touristique. Éviter les grands axes de circulation est chose aisée mais trouver sur ces chemins de traverse des commerces ouverts en est une autre !! La résolution de cette équation complexe va m'occuper une grande partie de mon odyssée...

En fin de matinée, à quelques kilomètres de Chinon, un SARiste(1) fort sympathique et bienveillant membre de l'Union Cyclotouriste de Touraine vient à ma rencontre. Nous partageons notre pique-nique du midi puis il m'accompagne pendant quelques dizaines de kilomètres en direction du Grand-Pressigny. Au cours de l'après-midi je dois redoubler d'efforts et de persévérance (à cause de ce maudit vent de face) pour boucler cette deuxième journée de route qui s'achève assez tard (22h30) à La Châtre (département de l'Indre).

Je fais étape chez Claudine, cyclotouriste chevronnée, ancienne membre du Comité régional. Ses précieux conseils me poussent à modifier légèrement mon plan de route pour le lendemain afin d'éviter le plus possible les grands axes et les poids lourds... L'idée est bonne mais dans les faits cette option m'éloignera encore un peu plus de la civilisation...

(1) SARiste : dans le jargon des diagonales de France les SARsites (Service Assistance Routier) sont des cyclotouristes chargés de rencontrer et de contrôler les participants aux diagonales de France sur leur parcours. Membres bénévoles du comité des diagonales de France, relevant de la FFCT, ils sont une vingtaine, répartis sur tout le territoire national.

Étape 3 : LA CHÂTRE- SAINT GENEST LERPT (240 Km). Mardi 18 avril.

Cap sur les Monts du Forez

Cette troisième étape ne va pas se dérouler tout à fait comme prévu. En quittant La Châtre vers 4h00 du matin, je me perds dans la nuit sur les petites routes de campagne qui se transforment à plusieurs endroits en chemins de terre !! Après pas mal d'errance, j'arrive en début de matinée à Saint-Pourçain-sur-Sioule (département de l'Allier) avant de filer vers Vichy.

Tout en roulant, je sens peu à peu que les cales de mes chaussures n'accrochent plus parfaitement mes pédales. Je suis contraint de tirer le moins possible sur les manivelles pour éviter de déchausser. La route me paraît interminable. Je traîne ma misère une bonne partie de l'après-midi à la recherche d'un magasin de cycles qui pourrait me dépanner. Je trouve enfin la boutique tant attendue à la sortie de Vichy. Mais la réparation prend du temps, beaucoup trop de temps (plus d'une heure).

La fin de la journée va tourner au cauchemar. Je m'explique : je reçois le message d'un second SARiste me proposant de venir à ma rencontre un peu avant Saint-Étienne. Je valide sa démarche en lui précisant que je n'arriverai pas avant 20h00 dans la cité stéphanoise. En parallèle, je préviens mon point hébergement que j'aurai du retard à l'arrivée. Le SARiste m'indique qu'il sera trop tard et annule notre rendez-vous. La fatigue aidant, un véritable quiproquo s'installe dans nos conversations car je crois que c'est mon hébergeuse qui ne souhaite plus m'accueillir pour la nuit !! Il me reste une cinquantaine de kilomètres à parcourir avant Saint-Étienne. Il se met sérieusement à pleuvoir. Convaincu, à tort, que je n'avais plus d'hébergement pour la nuit, je cherche désespérément au fil de la route, un hôtel, une chambre d'hôte, un gîte, bref un toit pour la nuit. Rien. Pas même un hangar à bestiaux.

L'estomac vide, à bout de force, je finis par me réfugier sous un pont. Vers 2 heures du matin, à la limite de l'hypothermie, je reprends ma route sans GPS, téléphone HS. Je perds donc énormément de temps pour suivre mon itinéraire. J'ai le moral dans les chaussettes. Je doute... Quelque chose en moi s'est brisé.

Étape 4 : SAINT GENEST LERPT-DIE (190 Km). Mercredi 19 avril.

Entrevue avec Paul de Vivie

Dans les dernières difficultés du Forez, je me traîne littéralement jusqu'à Saint-Étienne (département de la Loire). Vers 5 heures du matin, j'attaque les premiers lacets du col de la République. A l'issue d'une montée chaotique, après plus de 2 heures d'efforts, éreinté, j'atteins enfin le sommet. Dans la peine-ombre, la stèle à la mémoire de Paul de Vivie alias Vélocio se dresse alors devant moi. Derrière ses petites lunettes cerclées, le buste droit, l'Apôtre du cyclotourisme semble me dire :

- « Mon garçon, bienvenue au pays de l'humilité et de la sagesse. Une diagonale, ça se mérite. Et par-dessus le marché, tu as outre passé le principe de toute grande entreprise vélocipédique qui consiste à ne pédaler qu'entre le lever et le coucher du soleil !! T'as faux sur toute la ligne !! N'est pas diagonaliste qui veut !! ».

En bas du col, dans l'espoir de me requinquer un peu, je prends un petit déjeuner copieux à Bourg-Argental. Annonay, Valence, la Vallée de la Drôme sont, sous un ciel menaçant, au menu de cette 4e journée de route. Dans la soirée, j'arrive à Die (département de la Drôme) avec un retard considérable (environ 80 km) sur mes prévisions.

Que faire ? M'arrêter à Die pour la nuit comme l'aurait exigé Velocio ou rallier Sisteron qui figurait comme ville étape sur ma feuille de route ? J'opte pour la première solution, d'autant plus qu'entre Die et Sisteron un autre col est au programme, celui de Cabarès (1261 m). Il me semblait en effet déraisonnable de franchir cette difficulté de nuit et surtout trop dangereux de « faire » la descente dans l'obscurité.

Philippe Leewenberg, passionné de mécanique et de vieux vélos qui tient boutique de rénovation, de pièces et d'accessoires pour cycles m'invite très gentiment à passer la nuit chez lui. Belle rencontre qui me remonte le moral.

Étape 5 : DIE-SISTERON (80 Km). Jeudi 20 avril.

A 9H04', fin de l'aventure

Faisons le point. Il me reste 306 km pour rejoindre Menton. En outre, je dois impérativement faire valider ma carte de route dans la capitale du citron avant minuit (dernier carat) pour que mon odyssee soit homologuée. Dans ma tête, c'est mission impossible. Je pense après coup que je ne m'étais pas encore remis de cette foutue nuit passée sous les ponts l'avant-veille. Dès potron-minet, je quitte Die direction la Côte d'Azur, en espérant pouvoir récupérer un peu de vitalité et rattraper un peu mon retard. Mais l'ascension du col de Cabarès s'avère être, très vite, un véritable calvaire. Je gravis la pente à 2 à l'heure, en zigzagant. J'ai l'impression que mon vélo pèse 10 tonnes. Je m'arrête tous les 100 mètres. Rien n'y fait. Je suis cuit.

Toute la fatigue accumulée depuis le départ me tombe dessus et ne me lâche plus. L'horloge tourne. Je n'ai plus le temps de m'offrir une vraie pause revigorante. A bout de souffle, sans énergie, et totalement épuisé, j'entame, frigorifié, la descente très rapide de ce col. Je tremble de tout mon corps...j'ai de plus en plus de mal à négocier les virages de cette descente infernale au risque de quitter la route dans chaque lacet. Au loin, j'aperçois l'agglomération de Sisteron qui me paraît être encore à des années-lumière !

C'est à cet instant que je prends la décision de mettre pied à terre. Je ne m'amuse plus du tout. L'espace d'une seconde, je m'interroge même sur l'idée de faire appel à des secours. Étrange sensation. Hypothermie, déshydratation ? Sans doute un peu des deux. Mon corps dit stop. J'obéis donc. Je reste là, assis dans l'herbe, au bord de la route pendant plusieurs heures. Je signale mon abandon au Comité d'organisation. Au cours de mes 40 années de pratique de vélo, j'avais toujours pensé qu'il était impossible d'abandonner dans une randonnée cyclotouriste... Bali-verne !!

Me vient alors à l'esprit la fameuse citation de Vélocio (encore lui) :

"La bicyclette n'est pas seulement un outil de locomotion ; elle devient encore un moyen d'émancipation, une arme de délivrance. Elle libère l'esprit et le corps des inquiétudes morales, des infirmités physiques que l'existence moderne, toute d'ostentation, de convention, d'hypocrisie - où paraître est tout, être n'étant rien - suscite, développe, entretient au grand détriment de la santé."

Belle leçon, pleine de lucidité et d'esprit dont je n'ai pas su être totalement digne !! L'aventure s'arrête donc à Sisteron (département des Alpes-de-Haute-Provence) à 226 km du but. Dommage. Désolé pour les couleurs de MSD ! Mais il était impérieux que je mette mon amour propre au fond des sacoches au profit de ma santé et de ma sécurité... Je tenais à tous vous remercier très sincèrement pour votre soutien indéfectible et vos chaleureux encouragements exprimés tout au long de mon parcours. A bientôt sur les routes de France ou d'ailleurs !!

Jean-Nicolas.



Flèche Paris - La Rochelle pour une première !

Jonathan s'est piqué au jeu du voyage itinérant comme nous l'avons vu dans un précédent numéro. Maintenant, place aux flèches, laissons le nous raconter son aventure en compagnie de Michel Laignel.

Voilà désormais bientôt une saison que j'ai intégré le MSD Chartres cyclo. J'y avais l'intention, au départ, de trouver du monde avec qui rouler, partager ces moments de liberté, cet exutoire. Finalement, être un peu moins seul sur mon vélo. De fil en aiguille, j'y ai découvert de nombreux challenges. Compétiteur dans l'âme, et surtout avec moi-même, besoin de me prouver tellement de chose. Les BRM, Les BPF, Les BCN, Les flèches, les relais, je poursuis ma découverte de ce monde qui m'était encore inconnu il y a un an. Je rêve, je voyage, j'admire à travers vos récits, vos exploits, vos performances, de vos réussites, mais je partage aussi vos émotions, vos sentiments, la dureté de certaines épreuves que vous avez traversées (diagonales, météo, etc.). Je m'étais donc fixé cette année de réaliser un premier BRM, une flèche et un voyage à vélo (la flèche étant également un voyage j'en conviens).

J'ai pu réaliser mon premier BRM en mars dernier, non sans mal certes, mais tellement fier d'être arrivé au bout, je découvrais cette épreuve longue distance et ce premier challenge.

Je continuais donc logiquement en m'intéressant aux flèches, le choix se porte sur la flèche de Paris – La Rochelle. Je regarde, observe et organise mon voyage en fonction de la distance, mais je ne perds pas de vue que je ne veux pas la faire seul. Un appel est donc lancé sur le whatsapp du club. Et voilà que Michel y répond en me disant qu'il est intéressé. Je ne le sais pas encore mais la symbolique sera parfaite, j'y reviendrai ...

Quelques semaines avant le départ, je communique avec Michel, sur les étapes que j'ai envisagées, et les lieux d'hébergement, car j'ai pour habitude de dormir en tente, hamac, voire de bivouaquer le cas échéant.



Michel et Jonathan au départ de la flèche à Chartres



Les cyclos de Cinq Mars la pile à la rencontre de nos fléchards !

Un dernier contrôle du vélo, je sais que des travaux sont à faire, mais je me dis que ça attendra après la flèche. « Oui mais non Monsieur ! Votre transmission ne tiendra pas ! Vous êtes sûr ? » Bon ben voilà comment je me retrouve avec une nouvelle transmission, et un vélo récupéré deux jours avant le départ, nouvelle dose de stress. Cette fois-ci, tout est calé. Il n'y a plus qu'à patienter (ma grande qualité première ... non je déconne).

J1 : Chartres – Versailles – Fontaine Raoul :

Le vélo est prêt depuis la veille, les sacoches aussi, j'ai checké et recontrôlé tout avant de partir. Je dors très mal, le sommeil est difficile à trouver, je suis tellement excité par l'idée de partir mais aussi stressé de prendre le train à vélo (une première pour moi) et de traverser la région parisienne. Le réveil sonne, je mange, me prépare et rejoins Michel à la gare de Chartres, le départ est pour 7h05. Sur le trajet qui me mène à la gare, j'essaye de me familiariser avec cette nouvelle transmission, de nouveaux repères sont à trouver et c'est assez perturbant par rapport à mes habitudes. Nous conversons et arrivons à Versailles à 8h06.

Nous y sommes, Je suis excité et en même temps un peu intimidé par ce qui m'attend, je suis alors heureux de pouvoir être avec Michel ce qui me rassure au vue de son expérience. Nos premiers coups de pédales nous mènent jusqu'à Jouy en Josas, quelques gouttes mais la météo est agréable. La carte tamponnée, c'est le départ officiel.

Nous arrivons rapidement dans la vallée de Chevreuse, très belle, agréable, et je m'émerveille de ces paysages qui sont similaires à mon Limousin natal, j'ai l'impression d'être à la maison. Les valons se passent un à un, galvanisé par l'excitation (et peut-être aidé par la fraîcheur) je ne ressens pas vraiment le poids du vélo et de son chargement (33kg).

Une fois Rambouillet passé, nous nous arrêtons à Gallardon pour la pause de midi. Je mange de peur d'avoir un coup de fringale. C'est une grosse étape aujourd'hui, mais je soupçonne Michel de vouloir m'alourdir avec ses vivres. « Tiens ! Mange ! Vas-y sers-toi » Nous voilà désormais en Beauce et ... On s'en est bien rendu compte. Fini les valons, les arbres, haies. Place aux champs, aux champs et ... aux champs. Le vent qui jusqu'à ici nous avait semblait peu présent semble avoir pris

de l'ampleur et nous le ressentons bien durant la traversée.

Au terme de gros effort, nous rallions Cloyes en fin de journée, un message à nos hébergeurs, une halte pour boire un verre, faire les courses du soir et nous repartons vers le lieu de notre nuit. J'ai beau essayé de me mettre devant Michel, essayé de prendre le vent, je sens bien qu'il est grand temps qu'il arrive et moi aussi, ça fait déjà 15 minutes que je ne cesse de lui répéter qu'il nous reste 1.5 km (la bonne blague, il en restait alors 9). La dernière côte fut dure. Il faut dire que nous avons pris 100m de dénivelé uniquement sur les 7 derniers kilomètres. Néanmoins, cela en valait la peine, le lieu est magnifique, nous dominons les alentours, nous sommes sur le point culminant du loir et cher, et c'est magnifique. Nos hôtes nous reçoivent très bien, sont aux petits soins et c'est agréable après ces 147km parcourus sur cette première journée.

J2 : Fontaine Raoul – Cinq mars la pile :

Après une bonne nuit de sommeil, je me permets quelques secondes pour admirer ce beau lever de soleil. C'est pour des moments suspendus, hors du temps comme celui-ci que j'apprécie cette liberté dans le voyage à vélo. Des moments qui invitent à la rêverie, à la nostalgie, aux songes.

Mais bon, il est temps de lâcher les rêves et de repartir à l'aventure. Ce matin, l'air est agréable et le temps est bon. C'est aujourd'hui notre plus petite étape en principe. Après celle d'hier, cela va faire du bien, d'autant qu'il n'y a pas de contrôle de prévu aujourd'hui, nous devrions donc être plus serein.

En discutant, Michel me raconte ses péripéties et ses différents voyages sur les flèches. J'apprends ainsi que sa première flèche réalisée il y a 10 ans était celle-là même que nous faisons ensemble, et que, celle-ci sera sa dernière. Je trouve la symbolique superbe et ne peut m'empêcher de me dire qu'il n'y a pas de hasard. Avoir commencé par Paris – La Rochelle, finir sur Paris – La Rochelle et passer le flambeau en initiant sur à nouveau Paris – La Rochelle. Je trouve cela très beau comme message et cela donne davantage d'importance et de sens à cette flèche pour moi.

Les paysages se passent et nous avons clairement changé de région. Fini les étendues désertiques, désormais c'est montée, descente (douce), route arborées, oiseaux chantant sur notre passage, petit village bucolique.

Je ne peux m'empêcher d'être admiratif de ce que la nature nous offre.

A force, Michel est prévenu, mais j'aurais dû mettre une pancarte « arrêt fréquent » sur mon vélo. En effet, régulièrement, me voilà tantôt sur le bas-côté, tantôt revenir 50m en arrière pour faire une jolie photo. Michel file et je le rattrape par la suite, je ne m'en fais pas, je sais qu'à la prochaine côte je reviendrai, hihi.

Cette étape se déroule sans encombre. Avant notre départ, j'étais passé par le réseau cycl'hôte, une première pour moi, j'avais conversé avec un monsieur qui se trouve être cycliste du club de Cinq Mars la pile. Il avait décidé de venir à notre rencontre et de faire un bout de chemin avec nous.

Arrivé à Beaumont la Ronce, nous prenons à manger pour le déjeuner. En repartant, Michel est interpellé par une voiture de gendarmerie. Dans ma tête, je me dis qu'est-ce qu'il a fait. Il se trouve que les gendarmes lui demandent s'il cherche ses collègues. En effet, les cyclo de cinq mars portent les mêmes couleurs que nous. Et les voilà justement qui arrivent. Les présentations faites, nous faisons les 30 derniers kilomètres du jour ensemble. J'ai apprécié ce moment qui est venu casser notre routine, parler de tout et de rien, comme on le fait le dimanche (ou le mercredi), profiter, refaire le monde, parler de soi, des autres, bref, vivre simplement. Après nous avoir gentiment offert une bière que nous ne refuserons pas à leur club, nous sommes hébergés chez Alain BASTIE. Nous sommes reçus comme des princes par ce couple. Ce soir, c'est un vrai lit, un diner chaud, une vraie douche, pas de tente à monter, pas de matelas à gonfler, ni de duvet à défaire. C'est grand luxe et nous en profitons clairement.

Au final, 100 petits kilomètres, une météo agréable et clémente, une soirée sympathique, c'est sûrement la journée la plus simple de toute celle que nous aurons fait.

J3 : Cinq mars la pile – La Peyratte :

Ce matin, le départ est donné dès 7h. Nous espérons pouvoir anticiper la levée du vent qui est annoncé. Nous avons très bien dormi et je dois avouer que repartir ce matin est difficile tant le confort de ce lit me le rappelle. Pour autant, je serai bien à l'heure et en selle pour l'horaire prévue.

Le premier contrôle est à Langeais, à 5km de là, et pour un dimanche matin, c'est très bien. Ce sera le seul contrôle de la journée, ce qui devrait nous enlever une dose de stress à chercher un commerce un dimanche après-midi. Nous arriverons également rapidement à Azay le rideau. J'aime ces villes pavées, le matin n'est pas encore bien levé, la ville s'éveille doucement, et j'aime contempler ces ambiances entre deux eaux, juste avant l'effervescence.

Malgré notre départ matinal, le vent est déjà bien présent et il souffle bien fort. Nous subissons clairement ses assauts et il est difficile voire impossible de les parer. L'étape du jour doit nous emmener à la Peyratte. Je ne le sais pas encore, mais vu l'état dans lequel je vais finir cette journée, je suis heureux que nous ayons raccourci cette étape faute de logement, initialement prévu à Parthenay.

Nous avançons tant bien que mal. Je tente d'abriter mon collègue autant que possible, mais les moindres élévations de la route avec le vent donnent l'impression de gravir le Ventoux. Nous apprécions les moindres haies, les moindres arbres, les passages de village même s'ils ne sont pas long. Ce sont autant de moment propice à la récupération, ou du moins, à la reprise de souffle après ces efforts ; car soyons honnête nous piochons énormément dans les réserves aujourd'hui. Je vois mes fruits secs, amandes, etc. que j'affectionne tant lors de mes voyages à vélo diminuer à vitesse grand V.

Faute de mieux, ni d'endroit abrité, nous décidons de déjeuner au passage d'un lieu-dit au pied d'un arbre, le long d'un champ. Le vent me souffle dans les oreilles comme jamais. Je nous observe, nos visages sont clairement marqués par l'effort, par les conditions que nous subissons. Cette journée est longue. Nous repartons, la sortie du lieu-dit nous fait tourner. Le vent dans le dos sur 2km est un véritable plaisir, je me laisse aller, porter par le vent avant que le GPS ne m'indique de tourner à droite. Et là ... C'est une longue ligne droite, interminable, le vent de face. Je reste devant, mais à chaque élévation, impossible pour nous, faute de rythme et de fraîcheur, de rester collé l'un à l'autre pour tenter de nous protéger mutuellement. Cette ligne droite n'en finit pas, à chaque sommet de bosse, je me dis que peut-être nous y sommes, mais non, elle se poursuit derrière.

Véritablement couché sur le vélo, j'en suis réduit à compter les kilomètres restant sur le GPS. Plus que 40, plus que 35, plus que 30 ... J'arrive à un village peu avant la Peyratte. Je m'y arrête et je vide quasiment deux gourdes d'un coup, je mange encore, je suis dans le dur. L'effort est intense, le rythme des jambes plus élevé, j'ai les cuisses en feu, j'ai mal, je sens la montée de lactique à chaque arrêt, même minime, que je fais, repartir fais mal tant cela monte vite. Mais je sais que nous sommes proches. Je me fais violence, c'est dans la tête, je refuse d'abdiquer. En arrivant à la Peyratte, je n'ai pas pris le temps de reconnaître l'arrivée sur l'ordinateur. Nous entamons une grosse descente vers le camping, la route devient presque un chemin, ma seule crainte à ce moment est de me tromper et que nous devions remonter cette descente tant je suis à bout.

Au final, nous sommes bien au bon endroit. Nous nous présentons, et prenons le temps de souffler. Je suis exténué, en souffrance, je peine à récupérer. Je resterai de longues minutes, facilement une heure, avec mon cuissard assis sur cette chaise à juste rester posé. Pour vous donner une idée, nous avons fait 108 km ce jour, soit 8 de plus que la veille, mais nous avons mis 50 minutes de plus. Finalement c'est comme si nous avions mis 50 minutes pour faire ces 8 derniers kilomètres soit une moyenne de 9km/h pour ces 8 derniers kilomètres.

A la fin de cette journée, les mines sont creusées, nous discutons avec Michel, et il m'annonce son intention d'abandonner le lendemain à Parthenay. Cette nouvelle est un coup dur supplémentaire après cette journée. Je me faisais une joie de finir cette flèche avec lui, ne serait-ce que pour la symbolique. Je la voulais cette photo à deux devant le port de La Rochelle. J'essaye de minimiser ses propos. Oui nous avons souffert, oui nous avons été dans le dur, mais demain il fera jour. J'essaye d'argumenter du mieux que je peux en espérant que Michel changera d'avis. Si près du but, je trouverai cela trop dommage...

J4 : La Peyratte – La Rochelle :

Réveil difficile ce matin, il faut dire que la journée de la veille a laissé des traces. Nous n'avons pas eu de mal à trouver le sommeil, Pour ce qui est de la récupération, la crème et les chaussettes de compression ont eu leur petit effet, et ça va à peu près ce matin.

Je sais qu'il ne reste qu'une centaine de kilomètres et je suis lucide sur le fait que lorsqu'on touche au but, on a aussi un second souffle qui fait défiler ces derniers beaucoup plus vite. Donc dans ma tête, c'est comme si c'était une sortie du dimanche.

J'appréhende le réveil de Michel. Dans quel état sera-t-il ? Quelle sera sa décision ? La nuit l'a-t-elle apaisé ? Et bien, il semblerait, Michel me dit qu'il a réfléchi cette nuit, qu'il a fait ses calculs et que même s'il roule à une moyenne de 15km/h, il devrait arriver suffisamment tôt à la rochelle pour prendre un train et arriver sur Chartres dans la soirée. Je suis heureux de cette réflexion et de savoir qu'il va poursuivre et mener cette dernière flèche à son terme.

Michel entame la première côte en quittant le camping et loin d'être la dernière de la journée. Le temps de finir de ranger ma tente, d'harnacher mes sacoches et je le rejoins. Nous allons jusqu'à Parthenay ensemble. Après le contrôle Michel, m'exprime le fait que je ne dois plus l'attendre, qu'il est préférable qu'il roule à son allure et moi à la mienne. Après hésitation, nous convenons donc de filer chacun à notre rythme sur cette dernière journée. Nous nous souhaitons bon courage, et nous nous tenons au courant par message de temps à autres.

Je regarde donc Michel dans le rétro et le salut. Je file en direction de la Rochelle. Le temps est agréable ce matin, ils annoncent des averses et je n'ai pas la sensation de sentir trop de vent malgré l'approche des côtes. Peut-être suis-je aussi plus léger de savoir qu'après midi je devrais en principe être arrivé. De savoir qu'aujourd'hui, je vais retrouver ma compagne et mon fils après plus de deux semaines pour mon fils et 4 jours pour ma compagne.

Je me sens léger, j'avale les kilomètres tranquillement. Néanmoins, j'ai faim. On est lundi matin, et je n'ai encore aucune boulangerie depuis mon départ, je pars donc le ventre vide, je pioche quelques barres de céréales, quelques fruits secs, mais je sais que ça ne sera pas suffisant. Finalement, c'est après 45 km que je trouve une boulangerie à Coulonges sur l'Autize, je demande un pain au chocolat, deux pains au raisin, une amandine et un double espresso, la boulangère me regarde comme un extra-terrestre (si si, je vais tout manger, ne vous en faites pas !).

Je prends le temps d'avaler tout cela, de profiter du soleil encore bas et à nouveau de la ville qui se lève. Je vois les anciens venir chercher leur baguette à vélo, les habitués, les gens de passage. Je vous ai dit, j'aime observer ces moments de flottement si agréable.

Je reprends la route, et je vous avoue que je suis bien content d'avoir mangé. La route descend, des belles descentes, oui mais voilà forcément, il y a de belles montées derrière. Le genre de montée qui ne posera pas de problème avec le vélo de route, mais chargé c'est une autre histoire. Pour autant, j'aime bien ces lacets. Je suis entouré d'arbres, de nature, je suis seul, mais c'est plaisant. Pour autant, je vais me payer le luxe de faire un sprint en pleine côtes. Pourquoi ?

Le bord de la route est grillagée, je ne le comprends pas encore, mais je longe certainement une réserve, et alors que je peine à monter, je dois être à 9 ou 10 km/h, voilà que quelque chose de lourd court dans les feuilles à côté. Un gros bruit sourd qui s'enfuit dans un couinement assez reconnaissable. Je tourne la tête et distingue clairement des sangliers qui s'enfuient. Grillage ou pas, je passe la seconde et trouve un regain d'énergie de je ne sais où pour faire accélérer le vélo. J'ai eu peur, vous n'imaginez pas. Et le pire ? C'est qu'ils vont me refaire le coup 2km plus loin dans une nouvelle montée. Tellement concentré sur l'effort, je ne les ai pas vus, je suis dans ma bulle, et rebelote. Oui en voyage à vélo, on travaille aussi le fractionné (rire).

J'arrive à Maillezais pour cet avant dernier contrôle. Le temps s'est nettement couvert et il pleut. Un message sur le téléphone. Michel m'indique s'être arrêté dans une boulangerie à Coulonges, il me dit tu y es passé il y a une demi-heure. Cela me fait sourire, même sans être ensemble, nous nous arrêtons aux mêmes endroits. Je lui indique le lieu où je viens de pointer à l'entrée de Maillezais, je me dis que si ça peut lui éviter de chercher c'est bien.

J'arrive peu à peu en Charente maritime, et une fois passé le panneau, c'est comme si le vent se lever d'un coup, un peu comme la pluie dans « bienvenue chez les ch'tits ». Il souffle le bougre mais dans ma tête ce sont les derniers 40km. Je m'accroche et file. Les villages défilent et la ville se densifie, le trafic aussi, je sais que j'approche. Je passe le canal, je suis la piste.

Je n'ai plus mal, je ne souffre pas, je ne sens plus le vent, les sacoches sont comme envolés, Encore un dernier effort, je fonce, je fends le vent, J'ai dans la tête l'image du port de la Rochelle. Mince le signal sonore du passage à niveau. Un train me barre la route, je suis impatient, Je veux pointer, je suis galvanisé, excité à l'idée d'y être. Les barrières se lèvent, un dernier effort, rester lucide jusqu'au bout, ça roule, et me voici enfin devant le port. Quelle émotion ! Quelle fierté ! Il est 13h18 et au terme de 113 km, je viens de pointer. Un message à Michel, J'attendrais aussi le sien pour faire un message au groupe afin d'être sûr que nous ayons tous les deux rallié l'arrivée. Un message à ma compagne. Je sais qu'elle est sur la route, elle m'avait parlé de 14h30 à saint Nazaire sur Charente (40km plus au sud). Je savoure, je profite, je trouve une boulangerie, je prends le temps de manger. Tellement euphorique qu'en sortant de la boulangerie, je renverse mon café, je suis dégoûté. Il est 13h45 environ et j'entame ma descente vers Saint Nazaire, j'en informe ma compagne, je lui avais transmis la trace que j'allais suivre et que j'avais rentré dans le GPS. Je longe la côte, les kilomètres n'ont plus d'importance, je ne ressens plus l'effort. Je longe la côte, puis la grande route, Je me cale dans les roues des cyclistes que je rattrape au fur et à mesure, je m'abrite, et me laisse conduire. Après 27 km supplémentaire, je sais que je suis presque au camping. Je suis dans un état second, ce fameux regain d'énergie, ces fameux derniers kilomètres que vous ne sentez pas. Et voilà qu'en traversant un village, une voiture me klaxonne. Elle fait demi-tour, j'en fais de même, il s'agit de ma compagne et mon fils qui sont venus à ma rencontre. Je suis tellement heureux de les voir. Je prends de longues minutes. La descente du vélo est fatale, c'est comme si tout redescendait, toute l'émotion, tous les efforts. Je suis fier de moi, heureux de les voir, heureux de lire quelques instants plus tard que Michel aura fini par rallié lui aussi La Rochelle. Nous sommes partis à deux et avons tous les deux rallié l'arrivée. Je suis serein de cette perspective, fier de Michel également qui n'aura pas abandonné. Je suis fier de nous, et je le remercie sincèrement de m'avoir accompagné pour ma première flèche qui ne sera pas la dernière je pense. Toujours une pensée pour vous savez qui dans ces moments (cf : Cycl'autricum n°150), je ferme les yeux, je revois les images de mon périple, ce soir ... je vais dormir sereinement.

Jonathan



Flèches de Calais, Lille et le relais Calais - Lille

Nous sommes sept au départ de ce voyage itinérant, 2 flèches et 1 relais sont au programme. Roland et Michèle ont tout organisé, parcours et hébergements, merci à eux.

Jour - 1 : Taverny – Beauvais, le 18 mai 2023

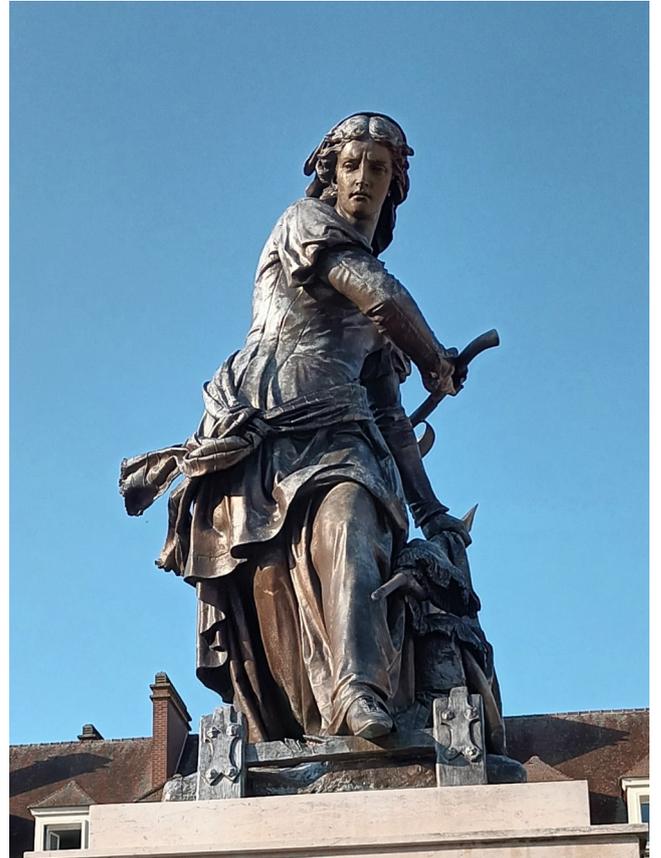
Pour ce premier jour, nous nous élançons de Taverny, départ décalé de la flèche de Calais. Dévoué comme toujours, Alain a convoyé trois d'entre nous et les vélos (merci la remorque) au départ, Michèle, Annie, Christian et Roland s'y rendant en train. A 10h30, nous disons au revoir à Alain et enfourchons nos montures. La sortie de la banlieue parisienne, comme d'habitude, n'est pas une sinécure, feux rouges, trafic dense, coups de klaxon rythment les vingt premiers kilomètres. Nous nous arrêtons à L'isle-Adam pour pointer le BPF et faire quelques courses pour le déjeuner. Nous ne nous attardons pas et repartons en longeant l'Oise, nous nous restaurons au pied d'un monument aux morts. Quelques dizaines de kilomètres plus tard, nous arrivons à Beauvais, terme de notre première étape. Nous sommes très bien reçus à l'hôtel du jour, comme le soleil est toujours présent nous en profitons pour faire une balade en ville. Nous nous attardons à la cathédrale Saint Pierre où nous assistons à la représentation d'une chorale venue des Etats-Unis, puis, à la recherche d'un restaurant, nous croisons la statue de Jeanne Hachette, figure emblématique de la ville. Le repas terminé, il est temps de rejoindre notre hôtel.

Jour - 2 : Beauvais - Abbeville, le 19 mai 2023

Pour cette deuxième étape, un vent défavorable s'est invité, il nous accompagnera jusqu'à Dunkerque. A Conty, nous pointons le contrôle de la flèche. Après le pique-nique, notre route nous offre quelques dénivelés bien gratinés, des 10 % s'affichent régulièrement sur le GPS. C'est avec soulagement que nous atteignons Abbeville, nous prenons un rafraîchissement sur la place principale d'Abbeville. Notre hôtel se situe à la périphérie de la ville, nous côtoyons de nombreux touristes en visite au parc du Marquenterre tout proche.



Gare de Taverny, ce bâtiment a été reconstruit dans les années 1920, en son centre une grande salle surmontée par une tour d'horloge. La façade de cette gare est décorée de colombages en bois.



Jeanne Hachette, héroïne de Beauvais lors du siège de la ville en 1472 par le Duc de Bourgogne Charles le Téméraire.



Moment de décontraction à Beauvais

Jour - 3 : Abbeville - Wimereux, le 20 05 2023

Cette journée s'annonce agréable, le soleil est encore de la partie, nous pointons le BPF et le contrôle de la flèche à Crécy en Ponthieu. Nous nous rapprochons doucement de la côte d'opale en apercevant au loin Berck s/mer. En quelques coups de pédales nous atteignons Etaples, deuxième contrôle flèche de la journée, où nous faisons notre pause café d'après pique-nique. En repartant nous longeons le plus grand cimetière de guerre du Commonwealth en France, pas moins de douze mille hommes et femmes soldats, toutes nationalités confondues, sont enterrés ici depuis la fin de la Première Guerre Mondiale.

Nous venons de dépasser Hardelot, quand, patatras, le moyeux arrière du vélo de Christian rend l'âme, en quelques kilomètres il faut se rendre à l'évidence le vélo est inutilisable et nous sommes tous immobilisés en rase campagne à la recherche d'une solution. Christian envisage l'abandon, il faut trouver un taxi pour le rapatrier, mais aucun n'est disponible quand nous apercevons à une centaine de mètres un couple promeneurs regagnant leur voiture.

Ceux-ci, face à notre désarroi, acceptent de transporter Christian et son vélo chez un vélociste à Boulogne s/mer à 15 km, il est 17 h et nous sommes samedi. Mais c'est notre jour de chance, le mécano du magasin s'avère bien ingénieux pour reconstituer le moyeu, et Christian peut nous rejoindre au camping de Wimereux en début de soirée.

Surprise, c'est jour de fête au camping, un chanteur nous remet en mémoire des airs des années 80 que nous reprenons tous en chœur, nous exécutons même quelques pas de danse jusqu'à des heures indues pour un cyclotouriste ! Une journée riche en émotions mais qui s'est bien terminée.

Jour - 4 : Wimereux - Dunkerque, le 21 05 2023

Nous nous réveillons sous les brumes de mer, il fait frisquet (c'est le Nooord comme dirait Michel Galabru), les faux plats se succèdent pour atteindre le Cap Gris-Nez où nous pointons le BPF, le temps ne nous permet pas d'apercevoir les côtes anglaises. Le Cap Gris-Nez abrite le Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage (CROSS) qui a pour mission de surveiller une zone allant de la frontière franco-belge au cap d'Antifer (Le Havre).



*Sur la route du **Cap Gris-Nez***



***Boulogne sur mer**, 1er port de pêche français, le 1er centre européen de transformation des produits de la mer*

Après la longue montée de Peuplingues, avec toujours un vent fort de face, nous apercevons Calais, terme de notre premier objectif, nous nous arrêtons devant le beffroi classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. et rejoignons l'ODT pour le dernier pointage de cette flèche. Un moment d'émotion pour Roland qui boucle ainsi le cycle des 20 flèches. Le pique-nique s'effectue dans un parc, nous ne sommes pas seuls, de nombreux migrants observent de drôles de randonneurs à vélo qui n'ont pas objectif de traverser La Manche !

Nous repartons cette fois-ci pour le relais Calais-Lille, après une quinzaine de kilomètres, un arrêt (programmé) chez ma fille s'impose, l'itinéraire passe devant chez elle ! Après cette pause bienvenue, il nous faut rejoindre Dunkerque fin de l'étape du jour, les 40 derniers km sont bien pénibles avec le vent fort toujours présent, avec au loin les portiques du port de Dunkerque. Le repas du soir est pris sur un quai bordé de bateaux de plaisance.



Calais, place des grands hommes !



Dunkerque—Le port de plaisance



Sur le vélo comme au restaurant, ils imposent le respect

Jour - 5 : Dunkerque - Lille, le 22 mai 2023

Nous quittons la plaine maritime pour retrouver un peu de dénivelé, l'étape du jour nous propose deux difficultés, la montée du mont Cassel, village typique des Flandres et celle du Mont-des-Cats où trône une abbaye trappiste, les gourmands s'y retrouvent autour d'un verre de bière, qu'ils consomment toujours avec modération et d'une assiette de fromage, deux des produits emblématiques de l'abbaye. Après quelques photos, Il nous reste à rejoindre Lille à une trentaine de kilomètres par des voies protégées ou des pistes cyclables. Avant le repas du soir, nous admirons la Grand'Place également appelée place du Général de Gaulle (Charles de Gaulle est né à Lille en 1890), les façades sont vraiment de toute beauté et nous déambulons dans le vieux Lille restauré à la recherche d'un restaurant pour le soir. Nous n'oublions pas de pointer le relais, demain nous entamerons la première étape de notre deuxième flèche.



Jour - 6 : Lille - Albert, le 23 mai 2023

Quelques kilomètres sont nécessaires pour sortir de l'agglomération lilloise, passé l'aéroport de Lesquin, nous retrouvons des routes plus propices à notre pratique, les villages se succèdent jusqu'à Douai où nous pointons le BPF et le contrôle de la flèche. Le vent nous est très favorable désormais, les kilomètres défilent jusqu'au pique-nique. Nous voici dans le Pas-de-Calais, les paysages sont un peu monotones, seuls les nombreux cimetières militaires, témoins de la première guerre mondiale et les éoliennes attirent le regard. La Somme n'offre pas beaucoup de curiosités aussi, nous pointons Bucquoy et Pozières avant d'arriver à Albert. Christian en profite pour faire régler sa cassette chez un vélociste peu amène, nous dormirons à l'hôtel Ibis, occupé par des touristes anglais et des employés du site aéronautique tout proche.

L'emblème de L'office du tourisme d'Albert est le coquelicot, outre-Manche, le "poppy" (coquelicot) est utilisé comme emblème du souvenir de la Première guerre mondiale. Chaque année, les Britanniques arborent par millions cette fleur rouge, fièrement attachée à leur boutonnière, en mémoire des soldats qui sont morts à la guerre.

Jour - 7 : Albert - Compiègne, le 24 mai 2023

Nous partons pour cette avant dernière étape sous le soleil, aidés par le vent, nous filons vers Compiègne à bonne allure. A Roye, nous pointons le contrôle de la flèche à l'Intermarché, c'est l'occasion de faire les achats pour le pique-nique. Pour pointer le BPF de Noyon, la maroquinerie « Adèle et Louis » nous réserve le meilleur accueil, Roland et moi en profitons pour faire l'acquisition de casquettes pour le prochain « Anjou vintage » à Saumur !

A l'approche de Compiègne, Dominique et moi envisageons de visiter le site de l'armistice de 1918 à Rethondes et le célèbre train du maréchal Foch, nous garons nos vélos près du bâtiment abritant le célèbre wagon. Une bonne heure sera nécessaire pour s'imprégner ce lieu de mémoire riche en objets de la sinistre première guerre mondiale.

Nous faisons étape à l'hôtel Ibis au bord de l'Oise, la ville recense de nombreux édifices historiques dont son château, résidence royale et impériale dont les appartements donnent sur une forêt de plus de quatorze mille hectares. Ce sera notre dernière soirée passée en ensemble.



Quelque part dans la Somme ...



Au départ de la dernière étape à Compiègne

Jour - 8 : Compiègne – Villiers-le-bel, le 24 mai 2023

La sortie de Compiègne est aisée, nous laissons rapidement la ville pour traverser la forêt domaniale de Compiègne et rejoindre le BPF de la journée – Pierrefonds - ville principalement connue pour son château, restauré par Viollet-le-Duc, le déjeuner du midi se fera dans le parc d'Ermenonville. Nous effectuons l'avant dernier pointage de la flèche à Survilliers, la circulation est de plus en plus dense, c'est déjà la région parisienne, les derniers kilomètres pour rejoindre Villiers le Bel (départ décalé) offrent peu d'intérêt, avec l'A1 et Roissy comme décor. Nos derniers coups de pédales nous amènent à la gare de Villiers-le-Bel où nous attend Alain et la remorque. Quatre d'entre nous prendront le train pour rentrer sur Chartres.

Epilogue :

Deux flèches et un relais validés pour ce voyage, presque 700 km parcourus, du soleil et beaucoup vent jusqu'à Dunkerque. Un moment d'émotion avec la vingtième flèche de Roland, terminant ainsi le cycle complet des Flèches de France. Certains d'entre nous envisagent déjà l'avenir, il semblerait que la flèche de Marseille soit au programme de 2024...

Manuel JODRA



Vingtième flèche pour Roland, bravo Président !

Les instantanés



Brevet Montagnard



Saumur vintage



Vélo Francette



Départ BRM 1000



Vue depuis Albanne (73) - Photo Patrick Baisset

**MADELEINE SPORTS & DETENTE
CHARTRES**

(M.S.D. CHARTRES) Cyclotourisme

21 place Saint-Louis 28000 CHARTRES

www.msdchartrescyclo.fr

Correspondant :

Roland THEBAULT Président délégué

9 bis rue de la Chainay GENAINVILLIERS

TEL : 02.37.22.49.35



FEDERATION FRANÇAISE DE CYCLOTOURISME

12 rue Louis Bertrand

94207 IVRY-SUR-SEINE Cedex

www.ffct.org

Reconnue d'utilité publique - Agréée Jeunesse et Sports - Agréée Tourisme